

Georges Néel

premier propriétaire de *l'Angélus*
par François Pochon



La vie à la Cotentine -

Georges Néel est né le 1^{er} mars 1909 dans une petite maison isolée au bord de la falaise tout près de la ferme de la Cotentine entre Omonville et la baie de la Quervièrre (près du nombre 13 au dessus de la Cotentine, sur la carte ci-dessous.)



Sur la photo à droite on peut voir de bas en haut : les ruines de la Cotentine, le r'hâble à Néel et le toit de la maison qui brille au soleil.



La maison des Néel et, au premier plan, le « r'hâble à Néel » où était mouillé le canot.



La petite maison existe toujours, plus isolée que jamais au milieu des fougères maintenant que la Cotentine n'est plus qu'une ruine romantique. Le silence n'est brisé que par les cris des goélands ou les pas des promeneurs sur le sentier du littoral. En contrebas, le « r'hâble à Néel » est maintenant désert. Au début du siècle, le père de Georges y mouillait son petit canot. Dès qu'un coup de vent d'amont était annoncé le père et les aînés unissaient leurs efforts pour hisser le canot de 12 pieds sur le haut de la grève de galets en le faisant glisser sur des morceaux de bois. L'hiver, le bateau pouvait rester plusieurs jours au sec. Dès qu'une accalmie le permettait, le canot était remis à l'eau et le père, aidé d'un de ses fils allait caler un filet, tendre une corde à congre ou relever quelques casiers. Inutile de faire une pêche miraculeuse qu'on n'arriverait pas à écouler : le poisson était mis dans un panier et on allait le vendre dans les fermes des environs, vers Gruchy ou Eculleville. Les crustacés sont plus difficiles à vendre : s'il en reste on les conserve dans un vivier.

La maison est bien petite pour une famille qui comptera 13 enfants (Georges est le 10^{ème}) et on vit dans une seule pièce. Heureusement les aînés sont employés comme domestiques dans les fermes voisines.

En 1913 Monsieur Canovi leur propose d'habiter à la Cotentine où ils s'occuperont des bêtes. Ils y resteront une quinzaine d'années.



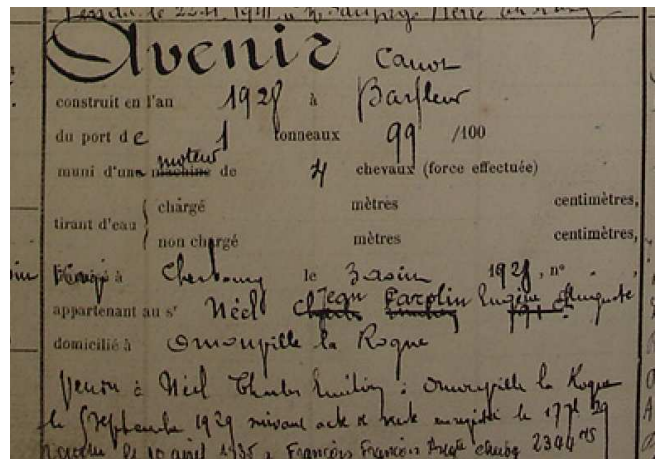
Les jeunes vont à l'école d'Omonville : naturellement comme il n'y a pas de route ils y vont à pied à travers champs ou en empruntant un mauvais chemin. L'hiver les enfants arrivent tout trempés à l'école car ils n'ont ni imperméable ni chaussettes pour les galoches.

Les enfants arrêtent l'école vers 12 ou 13 ans et, à l'occasion de la « louerie » de la Madeleine, ils proposent leurs services comme domestiques.

Les débuts de Georges Néel – Il travaille pendant trois ans dans une ferme de Gréville où il est bien traité. Mais suite à la Madeleine de 1927 il est embauché dans une ferme d'Omonville où il ne se plaît pas : il restera seulement deux jours puis retourne chez ses parents à la Cotentine où il pratique la pêche avec son père et son frère Charles sur le canot *Avenir* que vient de faire construire son père.



Avenir à Cherbourg en 1990



En 1929, il part faire son service militaire (deux ans et demi) à Toulon. Il embarque sur le cuirassé *Provence*.



En 1932 il revient à Omonville où résident maintenant ses parents.

La carrière aux sémaphores – En 1932 il réussit au concours des sémaphores et devient donc fonctionnaire dans la Marine pendant une quinzaine d'années. Il se marie avec Mlle Lagalle de Beaumont-Hague.

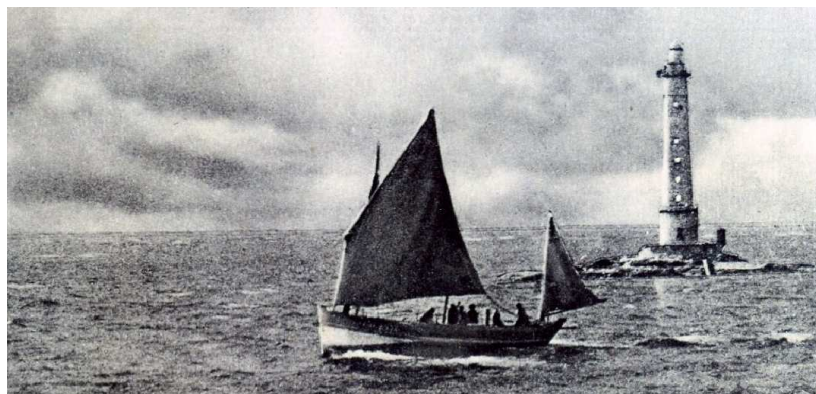
Il sera en poste au cap d'Ailly de 1932 à 1936 puis à Antifer de 1936 à 1938. Ensuite il est à la Hague. Il ne répond pas à « l'invitation » des allemands et il se fera oublier. Il pratiquera la pêche avec Monsieur Aubin d'Auderville.

Ensuite il est envoyé au sémaphore du Cap Blanc, en Tunisie et revient en 1942 au sémaphore de Jardeheu. Il commande alors l'Angélus qui sera lancé en 1943 mais qui restera trois ans sans être armé, en attendant que Georges Néel obtienne sa retraite de la Marine.

La pêche- En 1949 Georges Néel prend sa retraite « proportionnelle » et se met à la pêche. Il pratiquera deux métiers : du printemps à l'automne il pratique la petite pêche sur l'Angélus et en hiver il est matelot sur l'Hélène Jacqueline à Gaston Loudières qui pratique la corde aux Casquets.



L'Angélus en pêche (photo Jacques Langlois)



Hélène Jacqueline devant le phare de Goury

La retraite – En 1975 l'Angélus est revendu et Georges que tous les Omonvillais appellent affectueusement « Papa Néel » coule une retraite paisible dans sa maison d'Omonville à deux pas du Hâble. L'hiver il fabrique encore des claies (casiers en osier) qu'il vend aux pêcheurs ou aux plaisanciers.



« Papa Néel » devant son moule à claies en 1991.

Le dimanche il tient la buvette du terrain de foot et il prétend ne pas avoir raté un match même s'il avoue ne rien connaître aux subtilités du ballon rond.

En 1990 il cède sa place à la buvette et il reçoit une médaille.

Pour papa Néel Du bronze qui vaut de l'or



M. Néel, son épouse et les personnalités.

C'est avec éclat ou du moins beaucoup de chaleur et d'affection qu'en présence de ses parents et amis, de M. Beaussaron, des élus de la commune et des joueurs actuels et anciens de l'ESOR, Georges Néel a reçu samedi soir des mains du maire d'Omonville la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports.

Hommage rendu avant tout au bénévolat absolu encore à l'honneur, quoi qu'on dise, dans nos modestes clubs qui ne peuvent suivre l'exemple venu de très haut. Ils sont nombreux dans les villages à consacrer pendant de longues années une

très large partie de leur loisir dominical sur les terrains de sport sans autre ambition que celle de servir la jeunesse. Georges Néel s'embarqua sur le navire ESOR dès son lancement le 11 février 1974. Il avait alors soixante-cinq ans. Aux pantoufles confortables auprès de l'âtre, il préféra le vent du large soufflant sur les hauteurs du stade. Non par passion pour le football qu'il ne pratiqua jamais, mais, dit M. Cauvin, pour « **construire quelque chose avec des plus jeunes** » et animer une association communale. De 1974 à 1990, il ne manqua aucun dimanche sur le terrain, ni aucune réunion du

club, ni aucune de ses belotes ou bals tardifs qui jalonnent la vie des clubs. Son poste : la buvette qu'il tenait avec sa jovialité, sa ronde bonhomie légendaires.